

Mon coquin
De Mesell.

826.



Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

MON

COQUIN DE NEVEU,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

826.

PAR

MM. ROCHEFORT ET DESVERGERS,

826.

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS A PARIS, SUR LE THÉÂTRE DU VAUDEVILLE,

LE 23 AOUT 1837.

PARIS.

BEZOU, LIBRAIRE,

RUE MESLAY, 34, BOULEVART SAINT-MARTIN, 29;

BARBA, LIBRAIRE,

PALAIS-ROYAL, DERRIÈRE LE THÉÂTRE FRANÇAIS.

M^{me} HEBERT-QUOY, LIBRAIRE,

BOULEVART SAINT-MARTIN, 126

1837

PERSONNAGES.

ACTEURS.

M. DUFRÈNE, homme d'affaires. M. AMANT.
CORNÉLIE, sa fille. M^{me} E. TAIGNY.
M^{lle} OLYMPE TIROUFLET, propriétaire, 41 ans. M^{me} GUILLEMIN.
FRÉDÉRIC LAGRANGE, jeune homme à la mode, 22 ans. M. E. TAIGNY.
OVIDE LAGRANGE, son neveu, 23 ans. M. LÉPEINTRE jeune.
GEORGES, domestique. M. BALLARD.

La scène se passe au Marais, chez M. Dufrêne.

COQUIN DE NEVEU,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE.

Le théâtre représente une espèce de salon d'attente. Porte d'entrée au fond. Cabinet à droite et à gauche.

SCÈNE PREMIÈRE.

DUFRÈNE, CORNÉLIE.

DUFRÈNE, *entrant par la gauche, une lettre à la main.* Allons donc, Cornélie, tu finiras ta toilette plus tard... je t'attends depuis une heure...

CORNÉLIE, *qui vient d'entrer aussi.* Si j'ai dormi un peu trop, mon papa, c'est qu'il était près de minuit quand nous sommes arrivés hier de la campagne... Vous le savez bien... tout le monde était couché... jusqu'à la portière...

DUFRÈNE. Oui... nous aurions dû revenir plus tôt... du moins nous aurions été ici pour recevoir quelqu'un...

CORNÉLIE. Qui donc, mon papa?

DUFRÈNE. Tu ne devines pas?..

CORNÉLIE. Mon petit cousin Ovide?

DUFRÈNE. Justement... Écoute la lettre qu'il a laissée pour moi hier au soir.

CORNÉLIE. Tiens, il vous écrit... pour quoi donc?

DUFRÈNE. (*Il lit.*) « A monsieur Dufrêne, avocat consultant et homme d'affaires, rue Saintonge, au Marais, n° 17. Mon cher monsieur, la présente n'est à autre fin que de vous faire savoir mon arrivée en votre ville. En réponse à votre honnête du 28 de l'écoulé, je vous avais marqué que je me présenterais chez vous du 15 au 20 courant... mais ayant placé à Rouen plus facilement que je ne pensais mes... mes oignons... »

CORNÉLIE. Comment, il vend des oignons?..

DUFRÈNE. Attends donc!.. (*Il continue.*) « Mes oignons de tulipe... (*S'interrompant avec poids.*) Branche fort intéressante du

commerce des Pays-Bas... ça rapporte beaucoup... et ce qui rapporte est toujours très-avantageux... c'est clair comme deux et deux font quatre...

CORNÉLIE. Continuez, mon papa...

DUFRÈNE. « Je descends chez vous trois jours plus tôt que je ne l'espérais... ce qui me procure le désavantage de ne pas vous rencontrer... et celui non moins grave de me priver d'un excellent souper... En conséquence, et vu la fatigue du voyage, je vais me coucher, dans l'intente de pouvoir demain matin vous saluer et présenter mes hommages à mon admirable cousine, avec laquelle j'ai l'honneur, ou du moins avec laquelle j'aurai bientôt l'honneur d'être votre dévoué serviteur et gendre futur, » OVIDE LAGRANGE, associé de la maison Van - Poussif et C^e, de Rotterdam. » Qu'en dis-tu, ma fille?

CORNÉLIE. Dam, mon papa... ce pauvre cousin... s'il était fatigué... il a bien fait d'aller se reposer... Vous savez qu'il n'a jamais été d'une santé bien robuste...

DUFRÈNE. Et voilà pourquoi je suis contrarié que tu aies conservé pour lui un sentiment aussi positif... J'étais très-lié avec mon cousin-germain, Anthelme Lagrange, ancien notaire... et j'ai toujours eu le projet de resserrer nos liens par un mariage... nous en avons souvent parlé ensemble... c'est pour cela que je t'ai proposé d'épouser son fils, Ovide Lagrange, ou l'oncle de ce dernier, jeune frère de ce bon Anthelme...

CORNÉLIE. Un oncle!.. comment pouviez-vous me proposer un pareil ma-

riage?.. J'aurais donc été la tante de mon petit cousin?..

DUFRÈNE. Qu'est-ce que ça fait, puisque l'oncle est plus jeune que le neveu?..

CORNÉLIE. Plus jeune!..

DUFRÈNE. Sans doute; ça se voit quelquefois.

CORNÉLIE. Mais je ne connais pas cet oncle, moi, je ne l'ai jamais vu...

DUFRÈNE. Ma foi... je ne t'en ferai pas le portrait... Frédéric n'est pas venu chez moi depuis plusieurs années... et quand il me rendait visite tu étais en pension... Mais, d'après ce que j'en ai entendu dire, c'est un joli garçon... plein d'esprit, fort aimable, et qui n'a que vingt-deux ans...

CORNÉLIE. Ovide en a vingt-trois... c'est presque la même chose... et puis, vous m'avez assuré vous-même que c'était un bon parti...

DUFRÈNE. Sous le rapport de la fortune, sans doute... Depuis huit ans qu'il est établi à Rotterdam... il m'a écrit qu'il faisait d'excellentes affaires...

CORNÉLIE. Ce cher petit cousin, quel plaisir je vais éprouver à le revoir!.. Vous appelez-vous, mon papa... quand nous étions à la campagne ensemble... à Longjumeau... comme il était gentil!.. comme il était leste en courant avec moi!..

DUFRÈNE. Oui... c'était un amour... un véritable sylphe!..

CORNÉLIE. Et frais... frais comme une rose!..

AIR : *Un matelot, etc.*

Je crois encor voir son oeil doux et tendre,
Son gai sourire et ses beaux cheveux blonds,
Dans la prairie il me semble l'entendre,
Quand nous courions après les papillons;
Ces souvenirs ont gardé leur puissance,
Nous nous aimions étant adolescents...
Et lorsque ensemble on passa son enfance,
Deux jeunes amis sont deux amans.

DUFRÈNE. Moi, j'aurais préféré un gros garçon bien solide... ça venait mieux à l'appui de mon système... mais il est juste de te marier à ton goût plutôt qu'au mien... N'en parlons plus... tu épouseras Ovide.

CORNÉLIE. O mon papa... il me semble que j'entends marcher... c'est peut-être lui... le cœur me bat!..

DUFRÈNE. Non... c'est M^{lle} Olympe, notre romantique propriétaire!.. elle va encore nous parler de ses romans fantastiques.

oo

SCENE II.

LES MÊMES, M^{lle} OLYMPE.

M^{lle} OLYMPE. Je ne vous dérange pas, mes aimables locataires?..

DUFRÈNE. Comment donc, mademoiselle Olympe... donnez-vous la peine de vous asseoir...

M^{lle} OLYMPE. Restez... je vous en prie en grâce, je suis si pressée... on vient de m'apporter le dernier roman de M. de Balzac, *le Lis dans la vallée!* quel titre plein de fraîcheur et d'innocence!.. J'ai hâte de le dévorer...

CORNÉLIE. C'est donc bien amusant, ces romans-là?

M^{lle} OLYMPE. C'est selon!.. mais c'est délicieux, c'est poignant, c'est sublime!.. surtout pour une âme impressionnable comme la mienne aux choses immatérielles!.. Je venais seulement, mon voisin, pour votre petite quittance de loyer...

DUFRÈNE. Ah!.. c'est, ma foi, vrai... nous tenons aujourd'hui le 16... je suis en retard d'un jour...

M^{lle} OLYMPE. C'est bien ignoble, n'est-ce pas, d'être obligée de s'occuper de ces affreux détails de la vie intime, quand on a la tête et le cœur pleins des productions de la haute littérature?..

DUFRÈNE. Je ne trouve pas ces détails-là ignobles du tout, moi, mademoiselle... c'est ce qu'il y a de plus positif dans l'existence...

M^{lle} OLYMPE.

AIR : *Amis, voici la riante.*

Hélas! qu'importe une sottie carrière,
Qui terre à terre arrive jusqu'au bout?
C'est le génie et sa vive lumière
Qui nous fait vivre et que j'aime avant tout.
Dans les romans mon bonheur se renferme,
Je les raconte à tout notre quartier,
Car j'en retiens chaque mot, chaque terme...

DUFRÈNE.

Sans oublier les termes de loyer.

M^{lle} OLYMPE. Vous plaisantez sur le mot, mon voisin...

DUFRÈNE. Si je ne vous ai pas envoyé votre argent, c'est que j'avais la tête tellement occupée... d'abord, le mariage de ma fille...

M^{lle} OLYMPE. En effet... j'ai entendu dire que mademoiselle allait former les plus doux nœuds... un mariage d'inclination, sans doute?..

CORNÉLIE. Oui, mademoiselle.

M^{lle} OLYMPE. Je vous en félicite, car l'hymen tout seul ne conduit pas à la félicité, au lieu que l'amour...

DUFRÈNE. A propos de ça, mademoiselle Olympe, il fume beaucoup dans la chambre qui est occupée par mon gendre futur... il faudrait faire venir le fumiste...

M^{lle} OLYMPE. M. votre gendre est ici? Serait-ce la personne qui est arrivée hier

au soir, à ce que m'a dit M^{me} Chrétien, ma portière?..

CORNÉLIE. Oui, mademoiselle... c'est mon petit cousin Lagrange...

M^{lle} OLYMPE, étonnée. Lagrange!

DUFRENE. Vous connaissez peut-être cette famille-là... les Lagrange ont été notaires de père en fils dans le Marais; cependant mon gendre ne l'est pas... il est négociant...

M^{lle} OLYMPE, à part. Lagrange!.. fils d'un notaire... ô mon cœur, qu'apprends-tu là!..

DUFRENE. Vous n'avez pu le voir venir ici, car le jeune homme est absent depuis quelques années...

M^{lle} OLYMPE, à part. C'est bien ça!.. l'émotion m'a ébranlé tout le système nerveux...

CORNÉLIE. Qu'avez-vous donc, mademoiselle?

M^{lle} OLYMPE. Rien, rien, mon enfant... c'est que je ne puis entendre parler de mariage sans être affectée péniblement... Je viens de lire *Lélia*, de Georges Sand...

DUFRENE. Nous osons nous flatter, mademoiselle, que vous voudrez bien nous faire l'honneur d'assister à la noce...

M^{lle} OLYMPE. Je n'y manquerai pas, monsieur Dufrene.

DUFRENE. Vous ferez connaissance avec mon gendre...

M^{lle} OLYMPE, à part. J'espère bien la renouveler avant... Le soupçon me torture!..

DUFRENE. Mais, tout en causant, j'oublie le but de votre visite... pardon... une minute encore, et je vous apporte votre argent.

M^{lle} OLYMPE, le retenant. Du tout... je ne souffrirai pas... je repasserai plus tard... (A part.) Ce sera une occasion de m'assurer si c'est bien mon perfide!..

CORNÉLIE. Mon papa, puisque mon cousin ne paraît pas encore, je vais ajouter quelque chose à ma toilette.

AIR: *Allons, vite à l'ouvrage.* (For-l'Evêque.)

On peut être coquette
Pour plaire à son mari,
Ce jour est une fête
Pour moi comme pour lui.

DUFRENE.

Va, mon aimable enfant...

M^{lle} OLYMPE, à part.

Sachons si je suis outragée.

CORNÉLIE, à son père.

Mon cœur est si content!..

M^{lle} OLYMPE, à part.

Et bientôt je serai vengée.

REPRISE ENSEMBLE.

M^{lle} OLYMPE, à part.

La petite coquette
Croit trouver un mari;

Je troublerai la fête

Que l'on prépare ici.

DUFRENE et CORNÉLIE.

On peut-être coquette, etc.

M^{lle} Olympe sort par le fond, Cornélie par la gauche.

SCENE III.

DUFRENE, puis FRÉDÉRIC.

DUFRENE. Ce qui me contrarie... c'est que, d'après ce qu'annonçait mon gendre dans son enfance, ce doit être un individu fort mesquin... sous tous les rapports, et j'aimais dix fois mieux le jeune oncle Frédéric.

FRÉDÉRIC, en dehors. C'est bien... ce n'est pas la peine de m'annoncer... je trouverai bien... (Il entre.) Eh! le voilà justement, ce cher M. Dufrene!

DUFRENE. Si je ne me trompe... c'est le jeune oncle, Frédéric Lagrange!

FRÉDÉRIC. Lui-même, cher et honoré parent!

DUFRENE. Je parlais de vous à l'instant avec ma fille...

FRÉDÉRIC. Enchanté que vous ne m'avez pas oublié entièrement...

DUFRENE. Il est de fait que voilà plus d'un an que je n'ai été favorisé de vos visites...

FRÉDÉRIC. Que voulez-vous, papa Dufrene?.. j'ai entrepris des voyages... j'ai fait des affaires... (à part) des affaires de plaisir...

DUFRENE. Pour votre compte?

FRÉDÉRIC. Assurément!..

DUFRENE. Vous avez tort... moi je n'en fais que pour le compte des autres...

FRÉDÉRIC. Oh! voyez-vous, les affaires dont je m'occupe... on ne doit les faire que pour soi-même... C'est beaucoup plus agréable!

DUFRENE. Alors ce n'est pas dans un but utile que vous venez me voir... simple visite d'amitié...

FRÉDÉRIC. D'amitié, d'amour et d'hymen... je ne sais pas au juste...

DUFRENE. Je ne vous comprends pas!

FRÉDÉRIC. Voilà!.. J'ai reçu ce matin un billet de mon neveu Ovide Lagrange, qui m'annonce son arrivée chez vous et son mariage avec M^{lle} Cornélie...

DUFRENE. En effet!..

FRÉDÉRIC. Il me prie en même temps d'assister à la signature du contrat, qui doit avoir lieu aujourd'hui... et je m'empresse de me rendre à l'invitation de ce cher petit neveu.

DUFRÈNE. C'est fort aimable à vous... d'autant plus que dans le temps il avait été question de ce mariage pour vous-même... Mais je ne vous ai pas revu... et puis n'ai-je pas entendu dire que vous deviez épouser certaine demoiselle...

FRÉDÉRIC. Oh ! oui... il y a deux ans, un mariage de raison, d'intérêt... ma fortune était un peu dérangée dans ce temps-là...

DUFRÈNE. Je croyais que c'était une passion !...

FRÉDÉRIC. Du tout... l'amour n'y entrerait pour rien... du moins de mon côté... Une demoiselle de trente-neuf ans... qui m'offrait son cœur avec un héritage... qui se faisait toujours attendre !

AIR : *Les anguilles, etc.*

Une fortune des meilleures
A la dame était maint défaut ;
Elle avait des raisons majeures
Pour se marier au plus tôt ;
Mais l'héritage de ma belle
Ne venant point me consoler,
J'ai laissé les amours chez elle,
Et j'ai fini par m'envoler. (bis.)

DUFRÈNE. C'est clair comme deux et deux font quatre...

FRÉDÉRIC. C'est ce qui fait que je suis toujours garçon...

DUFRÈNE. Quand vous resteriez célibataire... ce ne serait pas un malheur... Vous avez déjà un neveu... vous en aurez probablement bientôt quelques-uns de plus...

FRÉDÉRIC. Des petits-neveux !... vous croyez ?... Moi, grand-oncle... à vingt-deux ans... ah ! ah ! ah ! j'en ris d'avance... Mais où est-il donc, ce cher Ovide ?... vous ne m'en parlez pas... Il fait sans doute la cour à sa prétendue... Vous avez tort de les laisser en tête-à-tête, papa Dufrière ; si mon coquin de neveu tient de son coquin d'oncle... c'est dangereux !

DUFRÈNE. Oh ! je n'ai rien à craindre... il dort encore...

FRÉDÉRIC. Il dort ?

DUFRÈNE. Arrivé d'hier au soir, la route l'a fatigué... Nous ne l'avons pas encore vu... et pourtant je suis impatient de savoir s'il est devenu un peu homme... car dans le temps il était si frêle, si chétif, ce pauvre Ovide !...

FRÉDÉRIC. Ma foi... je ne vous dirai pas au juste. .

On entend au dehors un grand bruit, comme si quelque chose de très-lourd tombait sur l'escalier.

DUFRÈNE. Qu'est-ce que c'est que ça ?

SCÈNE IV.

LES MÊMES, OVIDE, portant une petite boîte sous son bras, et se frottant le genou.

OVIDE, entrant, à la cantonnade. Merci !... Je ne me suis pas fait de mal... au contraire...

DUFRÈNE. Quel est ce gros inconnu ? (A Ovide.) Est-ce que vous êtes tombé, monsieur ?

OVIDE. Très-légalement !... dans l'escalier. Mais vous ne me remettez pas, monsieur Dufrière ?...

DUFRÈNE. Non...

OVIDE. C'est moi qui suis Ovide La-grange !...

FRÉDÉRIC. Se peut-il !... mon neveu !... avec ce physique-là !

OVIDE, se retournant. Mon cher oncle !... (A Dufrière.) Pardon, monsieur Dufrière... la nature avant tout... Souffrez, mon oncle, qu'une accolade respectueuse...

FRÉDÉRIC. Bien volontiers !...

Ils s'embrassent.

DUFRÈNE, à part. Quoi ! c'est lui !... voilà qui est prodigieux ! Comme les voyages forment la jeunesse ! Eh bien ! à la bonne heure, ça me fera un gendre étoffé, au moins...

OVIDE. A présent, cher monsieur Dufrière, je vous demanderai pardon de la liberté que j'ai prise hier d'aller me jeter dans les bras de Morphée avant de me jeter dans les vôtres ; mais j'étais tellement affaibli...

FRÉDÉRIC. Affaibli ?... bon !

DUFRÈNE. Vous avez très-bien fait, mon bon ami...

FRÉDÉRIC. Est-ce que tout le monde est aussi matinal que toi en Hollande ?

OVIDE. Non. A Rotterdam on se lève de très-bonne heure... surtout dans le commerce des tulipes... c'est indispensable... vu que c'est le matin que la marchandise a l'aspect le plus flatteur.

DUFRÈNE. Et vous en débitez en grande quantité ?

OVIDE. Nous en envoyons dans toute l'Europe. Mon associé Johann Van-Poussiff a un talent remarquable pour multiplier les espèces...

FRÉDÉRIC. Végétales ?

DUFRÈNE. Et métalliques, par conséquent...

OVIDE. Comme vous dites, monsieur Dufrière, c'est la conséquence naturelle... aussi je me suis arrondi.

FRÉDÉRIC. C'est visible !...

OVIDE. J'ai amassé près de cent mille florins... tout bêtement.

FRÉDÉRIC. Cent mille florins!... Cet aimable neveu!... il a fait fortune! il ne m'en est que plus cher.

DUFRENE, à part. C'est un très-bon parti, et ma fille a eu raison.

OVIDE. Envoyé tout jeune en Hollande par ma famille, je suis parvenu à me rendre indispensable au premier négociant de Rotterdam. Il m'a pris en amitié subito, et m'a fait son associé ex abrupto.

FRÉDÉRIC. Voilà un honnête homme!

OVIDE. C'est à mes connaissances dans les liliacées, les glaïeuls et les bulbeuses, que je dois mon avancement... Les fleurs font mes délices, et je les cultive avec une passion éclairée...

FRÉDÉRIC. Tu es devenu un véritable amant de Flore!...

OVIDE. L'amant de Flore?... oh! non!... je n'ai pas la prétention de l'égalier!...

DUFRENE. C'est un autre genre!...

OVIDE. Mon caractère est doux... j'aime la paix, la vertu et les tulipes... ah! et mon oncle... je n'ai qu'un défaut, c'est une timidité effrayante.....

FRÉDÉRIC. Le mariage te corrigera!...

OVIDE. Je suis craintif comme une sensitive.....

FRÉDÉRIC. Nous te donnerons de la hardiesse en te faisant connaître tous les plaisirs de Paris, nous irons à l'Opéra, au concert Musard... nous boirons du vin de Champagne!...

OVIDE. Le champagne?... j'ai pour lui une amitié qui tient de la vénération!

DUFRENE. Bravo!... c'est ce que je veux, morbleu! nous en dégusterons à déjeuner!...

OVIDE. Tant que vous voudrez.....

DUFRENE, riant et s'adressant à Frédéric. Ah! ah! le gaillard sera bientôt émancipé!

AIR: *Verse, verse du vin de France.*

Je n'aime pas tous ces Catons
Qui n'ont jamais eu de faiblesse;

FRÉDÉRIC.

Il vaut bien mieux de francs lurons,
Qui gaîment partagent l'ivresse
De la jeunesse!

DUFRENE.

La table a pour vous des attraits?

OVIDE.

C'est ma passion dominante.

FRÉDÉRIC.

Le vin?

OVIDE.

J'en goûte les bienfaits;
Car malgré le houblon qu'on vante
Et la tulipe florissante...

Ah! la vigne est toujours la plante
La plus chère aux bons Hollandais.

REPRISE ENSEMBLE.

Ah! la vigne est toujours la plante
La plus chère aux bons Hollandais,
Aux Anglais comme aux Irlandais,
Et surtout aux Néerlandais!

DUFRENE. Ma [soi, mon ami, vous me convenez sous tous les rapports, et il faudrait que ma fille fût bien difficile pour ne pas se contenter de tous vos avantages extérieurs...

OVIDE. Ça me fait penser que vous ne m'avez encore rien dit de ma cousine, de mon aimable future...

DUFRENE. Vous avez bien fait d'en parler, la voici.

SCENE V.

LES MÊMES, CORNÉLIE.

CORNÉLIE, entrant. Ah! pardon, messieurs!

DUFRENE. Arrive donc, ma chère Cornélie, que je te présente à ton petit cousin.

CORNÉLIE, à part, regardant Frédéric. Le voilà!... c'est bien l'idée que je m'en faisais.

OVIDE, s'avançant timidement vers Cornélie, qui lui tourne le dos, et présentant sa petite boîte. Mademoiselle!...

CORNÉLIE, à Frédéric. Mon cousin... je suis bien contente de vous revoir.....

DUFRENE. Que fais-tu donc?... ce n'est pas monsieur... c'est l'autre!...

CORNÉLIE, se retournant. L'autre?... (Regardant Ovide.) Ah! mon Dieu!...

CHOEUR.

AIR: *Il faut finir son esclavage.*

CORNÉLIE, à part.

Ah! n'est-ce point une méprise,
Un prestige ou bien une erreur?
J'ai le cœur glacé de surprise!...
Il faut renoncer au bonheur. (bis.)

OVIDE.

Elle reconnaît sa méprise,
Elle revient de son erreur;
C'est moi, n'en soyez plus surprise,
Qui dois vous conduire au bonheur.

DUFRENE et FRÉDÉRIC.

Je ris vraiment de sa méprise,
Mais j'excuse bien son erreur.
Ce n'est qu'un moment de surprise,
Qui va se changer en bonheur.

OVIDE, à part. Elle est bien plus formée qu'à six ans!...

FRÉDÉRIC, à Cornélie. Oui, mademoiselle, je ne suis que l'oncle!...

OVIDE. Et c'est moi, ma cousine, qui suis le jeune homme en question...

CORNÉLIE, à part. Oh! comme il est changé!

OVIDE. J'arrive de Rotterdam pour vous offrir mon cœur et ma main..... et vous prier d'accepter ce léger échantillon des produits de mon industrie.....

CORNÉLIE. Mon cousin!

DUFRENE. Qu'est-ce que c'est donc?

OVIDE. Ma cousine... ce sont des oignons que je mets à vos....

FREDERIC, *riant*. Des oignons?... tu veux donc la faire pleurer?...

OVIDE. De tulipes.... les variétés les plus recherchées par les amateurs...

DUFRENE. Mon ami... ma fille est très-sensible... certainement...

FREDERIC, *à part*. C'est qu'elle est fort jolie....

DUFRENE. Mes enfans!... après huit ans de séparation.... peut-être seriez-vous bien aises de rester seuls quelques instans pour renouer connaissance...

OVIDE. Seuls!

CORNELIE, *baissant les yeux*. Mon papa!...

DUFRENE. Allons, allons, nous vous laissons.... je ne suis pas fâché d'ailleurs de consulter un peu votre oncle sur le projet de contrat... que j'ai rédigé... Venez-vous, monsieur Lagrange?

FREDERIC. A vos ordres, monsieur!... (*A part, en riant*.) Ah! mon coquin de neveu! je voudrais bien être à ta place.

Ils entrent tous deux dans le cabinet à gauche.

OO

SCENE VI.

OVIDE, CORNELIE.

CORNELIE, *à part*. Qu'est-ce qui aurait jamais pensé qu'il serait devenu....

OVIDE, *de même*. Il me semble que c'est à moi de lui parler le premier...

CORNELIE, *à part*. Non!... je ne puis le croire encore!...

OVIDE, *à part*. C'est à présent que ma timidité va m'entraver!...

CORNELIE, *à part*. Mais est-ce bien lui?... Si par hasard quelque intrigant se présentait ici sous son nom?...

OVIDE, *à part*. Il faut pourtant me lancer....

CORNELIE, *à part*. Il faut m'en assurer...

OVIDE, *se rapprochant d'elle*. Pour lors donc, ma cousine...

CORNELIE. Vous dites... mon cousin!...

OVIDE. Appelez-moi votre petit cousin, comme autrefois, si ça vous est égal...

CORNELIE. C'est que je n'ose plus.... en conscience...

OVIDE. Je pensais bien que vous deviez être embellie... mais je ne m'attendais pas à vous retrouver comme vous êtes...

CORNELIE. Ni moi non plus, mon cousin!...

OVIDE. Le temps m'a donné de la tenue, de la raison et du poids....

CORNELIE. Je m'en aperçois, mon cousin....

OVIDE. Mais ceci ne m'empêche pas d'avoir conservé dans la mémoire et dans le cœur tous nos souvenirs d'enfance!...

CORNELIE. Je serais bien contente si vous pouviez me les rappeler, mon cousin! (*A part*.) Nous allons bien voir!

OVIDE. Vous souvenez-vous d'abord de nos déjeuners du matin sous la tonnelle?...

CORNELIE. Oui... et nous mangions, je crois....

OVIDE. Du lait toute la semaine, le dimanche c'était différent, nous en mangions encore.... avec de la galette...

CORNELIE. C'est vrai... ensuite....

OVIDE. Doué de la légèreté du singe, je grimpais jusqu'à la cime des chênes ou des marronniers d'Inde, pour vous chercher des nids de tourterelles... Les aimez-vous toujours, ma cousine?...

CORNELIE. Mais oui....

OVIDE. Moi, à présent, j'aime mieux les pigeons.... Et ce jour où je fus me cacher dans la petite cabane aux lapins!....

CORNELIE. Vous eûtes même beaucoup de peine à en sortir, la porte était si étroite...

OVIDE. Je crois y être encore... mais de toutes nos aventures enfantines, ma cousine, celle que je n'oublierai jamais, c'est la preuve de courage que vous donnâtes en me retirant du canal où j'étais tombé en jouant...

CORNELIE. Je ne le pourrais plus aujourd'hui, mon cousin!...

OVIDE. Je m'étais fait une blessure au bras gauche... Non, c'était au droit... soudain vous détachâtes votre ceinture rose et vous enveloppâtes ce même bras avec une grâce toute particulière.

CORNELIE. C'est juste...

OVIDE. Cette ceinture rose, je l'ai encore, ma cousine!...

CORNELIE. Ah!

OVIDE, *tirant un ruban jaune de son sein*. La voilà!

CORNELIE. Elle a changé de couleur...

OVIDE, *la regardant*. C'est ma foi vrai!... mais elle a eu beau se faner et devenir jaune serin... elle restera toujours sur mon cœur!...

AIR : *Oui, c'est lui.* (Du comte Ory.)

Les chevaliers de leur dame
Jadis portaient les couleurs;
En ce moment je réclame
Mêmes droits et mêmes faveurs.
Heureux gage de tendresse,
Tu ne me quitteras plus!

CORNELIE, *à part*.

Souvenirs de ma jeunesse, ...
Ah! qu'êtes-vous devenus!...

OVIDE.

Ce ruban qui nous lie...
Ma chère Cornélie,
Unit, quoique effacé,
Le présent au passé.

CORNÉLIE, à part.

Pour moi tout se trouve éclairci ;
C'est mon cousin ! oui, c'est bien lui !

OVIDE, montrant son ruban.

Oui, l'amour aujourd'hui
Revient avec lui.

A présent, ma cousine, je ne vous
cache pas que j'ai bien faim !... on
déjeune beaucoup plus tôt que ça à Rot-
terdam...

CORNÉLIE, faisant légèrement la moue.
Ah !... il fallait donc le dire.

OVIDE. Je n'osais pas, ma cousine...

SCENE VII.

LES MÊMES, FRÉDÉRIC.

FRÉDÉRIC, à part, en entrant. Diable !...
cinquante mille écus de dot, c'est très-
beau... (Haut.) Ah ! vous voilà, mes en-
fans !... j'espère que vous êtes contents de
nous... et vous, mademoiselle, l'êtes-vous
de mon neveu?... Je le plaindrais s'il n'a-
vait pas le bonheur de vous plaire, car rien
qu'en vous voyant on en sent naître le
plus vif désir...

CORNÉLIE, à part. L'oncle est bien plus
aimable !...

FRÉDÉRIC, à Ovide. Qu'as-tu donc, toi?...
tu fais une bien drôle de figure?...

OVIDE. Mon cher oncle, il y a une rai-
son majeure...

CORNÉLIE. Monsieur se plaint de ce que
le déjeuner se fait attendre...

FRÉDÉRIC. Ah !... le gourmand !... Et
moi qui oubliais... Mademoiselle, votre
père vous attend tous les deux pour vous
mettre à table...

OVIDE, avec joie. Oh ! très-bien ! Est-ce
que vous ne venez pas, mon oncle ?

FRÉDÉRIC. Non, j'ai déjeuné... et puis
il faut que j'em'absente pour une affaire...

CORNÉLIE. Quoi, monsieur !..

FRÉDÉRIC, vivement. Mais je reviendrai...
dans un instant .. je serais désolé de vous
quitter sitôt...

OVIDE. A la bonne heure... (Offrant la
main à Cornélie.) Ma cousine, voulez-vous
bien permettre...
CORNÉLIE, à part. Ah ! mon Dieu ! pour-
quoi n'ai-je pas écouté mon père.

OVIDE.

AIR : *Mire dans mes yeux tes yeux.*

Je serai dans mes dis.ours

Plus aimable

A table ;

Car le bon vin fait toujours
Jaser les amours.

ENSEMBLE.

Je serai, etc.

Il sera, etc.

Ovide sort av. c Cornélie.

SCENE VIII.

FRÉDÉRIC, puis M^{lle} OLYMPE.

FRÉDÉRIC. La petite n'a pas l'air d'être fort
éprise de mon cher neveu !... Il est cer-
tain que ce pauvre Ovide est d'une épais-
seur !... Cinquante mille écus de dot, et
une jolie femme, ça m'irait aussi bien
qu'à lui.... je crois même que ça m'irait
mieux... vu le délabrement où les plai-
sirs ont mis mes affaires... Je ne suis pas
tranquille... courons vite jusque chez moi
voir s'il ne m'est pas venu quelques nou-
velles...

Il va pour sortir.

M^{lle} OLYMPE, entrant vivement par le
fond. O amour !... c'est bien lui !

FRÉDÉRIC. Ah ! grand Dieu ! mademoiselle
Tirouflet !

M^{lle} OLYMPE. Vous ne vous attendiez
pas à me rencontrer ici, monsieur !

FRÉDÉRIC. Non, certainement... madame.

M^{lle} OLYMPE. Madame !... je suis en-
core demoiselle, monstre que tu es !...

FRÉDÉRIC. Comment, mademoiselle
Olympe, l'héritage que vous attendiez n'est
donc pas encore échu ?...

M^{lle} OLYMPE. Si, volage !... puisque
je suis propriétaire de cette maison...

FRÉDÉRIC, à part. Elle est fort belle !...
la maison !

M^{lle} OLYMPE. C'est pour vous, perfide,
que j'ai conservé... mon cœur, ma main
et ma propriété...

FRÉDÉRIC. J'en suis touché jusqu'aux
larmes...

M^{lle} OLYMPE. J'espérais que vous re-
viendriez un jour reprendre vos fers !... Je
me disais... Il n'a pas voulu plonger éter-
nellement une fille innocente et ver-
tueuse dans les tourmens et le désespoir !...

FRÉDÉRIC. Calmez-vous, belle Olympe...
lorsque des circonstances impérieuses me
forcèrent de vous quitter inopinément ..
j'ignorais si le destin qui me persécute
me permettrait de vous revoir... je n'ai
jamais eu là-dessus de projet bien arrêté...
mais vous oublier... définitivement !...
vous abandonner... indéfiniment !... Ah !
vous ne le croyez pas... naïve Tirouflet !...
vous ne le croirez jamais !..

M^{lle} OLYMPE. Vous seriez revenu !
vous ! je n'avais qu'à y compter pour res-
ter pépétuellement vierge, (se reprenant)
de moi-même et martyre, comme le roman
de M. Michel Raymond !

FRÉDÉRIC. Je ne connais pas.

M^{lle} OLYMPE. Je sais vos nouvelles perfidies, monsieur... le vieux Dufrière, mon locataire, m'a donné les plus grands détails.

FRÉDÉRIC. Sur quoi?...

M^{lle} OLYMPE. Il veut encore me tromper, le serpent!... votre beau-père m'a tout révélé, vous dis-je, votre cousin, votre fiancée, m'ont fait votre portrait!... impossible de s'y méprendre... C'est ressemblant à faire fuir...

FRÉDÉRIC. Mais!... Olympe! vous êtes dans l'erreur la plus complète... c'est un autre...

M^{lle} OLYMPE. Se pourrait-il?... Eh bien, Frédéric, s'il en est ainsi, prouvez-moi que vous dites la vérité en m'accompagnant chez mon notaire...

FRÉDÉRIC. Tout desuite... comme cela... à l'improvvisu?...

M^{lle} OLYMPE. Il y a deux ans que j'attends!...

FRÉDÉRIC. Donnez-moi le temps de la réflexion. Écoutez, mademoiselle, puisque je ne peux pas échapper au bonheur d'être votre époux, je suis disposé à me résigner à cette félicité, et si dans huit jours les affaires gênantes, embrouillées qui me retiennent à Paris, ne sont pas terminées, je me livre à vous tout vif, et nous marchons tous deux à l'autel d'un pied ferme!...

M^{lle} OLYMPE, *avec sentiment.* Ah! Frédéric, ne me trompez-vous pas une seconde fois?

FRÉDÉRIC. Non, vertueuse Olympe... je suis capable de tout, quand j'en prends la résolution.

M^{lle} OLYMPE. S'il était bien vrai, on pourrait vous pardonner... le passé ne serait plus qu'un songe, le présent une enivrante réalité, et l'avenir...

FRÉDÉRIC, *l'imitant.* Un océan de délicesses... *(à part)* où je suis parfaitement sûr de me noyer.

M^{lle} OLYMPE.

AIR : *J'ai vingt ans.* (De Brazier.)

Le sentiment et m'exalte et m'enivre;
Tout me sourit et rajeunit pour moi,
A la folie à présent je me livre,
Puisque l'amour m'a rendu votre foi;
De mon roman c'est la dernière page.
Je puis braver les outrages du temps;
Hier encor j'avais peur de mon âge,
Mais j'ai vingt ans, aujourd'hui j'ai vingt ans. *(bis.)*

FRÉDÉRIC. Tâchez de les garder le plus que vous pourrez, ma chère Olympe.

M^{lle} OLYMPE, *à part.* Malgré cela, j'aurai les yeux sur lui et sur la jeune fille... *(Haut.)* Adieu, Frédéric, je vais relire vos lettres d'amour que j'ai toujours... et ache-

ver de toucher mes loyers... que je n'ai pas encore...

Elle sort en répétant :

Oui, j'ai vingt ans, aujourd'hui j'ai vingt ans.

SCENE IX.

FRÉDÉRIC, puis **OVIDE.**

FRÉDÉRIC, *la regardant partir.* O jeunesse imprudente, voyez mon sacrifice et profitez-en!.. Maison de ville, maison de campagne, quinze mille livres de rentes, et une femme de quarante-un ans : tels sont les bénéfices et les charges qui m'attendent... cependant j'y réfléchirai de nouveau.

OVIDE, *rentrant par la gauche.* Ah! mon cher oncle!.. vous voilà... et moi aussi.

FRÉDÉRIC, *à part.* Quel air joyeux!.. est-ce que la petite se serait faite à lui? *(Haut.)* Tu parais bien allègre, mon cher neveu.

OVIDE. Oui, je suis fort content, moi.

FRÉDÉRIC. Le déjeuner s'est donc bien passé?

OVIDE. Oh! M. Dufrière fait bien les choses... aussi quand le dessert arrive, le vin de Champagne éclate, la gaieté vient avec lui, je me mets à dire des mots à crever de rire, le beau-père se roulait.

FRÉDÉRIC, *avec un peu d'impatience.* Et ta cousine?

OVIDE. On aurait dit qu'elle avait envie de pleurer.

FRÉDÉRIC. Pauvre petite!..

OVIDE.

AIR : *L'exercice fait les talens.*

Godfredom, j'ai fait de l'effet,
Je me suis bien conduit, j'espère,
L'ai pétillait dans mon verre!...

FRÉDÉRIC.

Et ta cousine?

OVIDE.

Elle boudait.

FRÉDÉRIC.

Moi, j'aurais montré plus d'audace.

OVIDE.

Il fallait venir avec nous,
Lui parler d'amour à ma place,
Pendant que j'aurais bu pour vous.

FRÉDÉRIC. Si tu le veux, mon ami, on pourra te rendre ce service-là.

OVIDE. Parce que, voyez-vous, moi, je ne suis pas un amoureux ordinaire, je n'entends pas grand' chose au cœur des femmes.

FRÉDÉRIC. Pourtant je n'ai pas oublié toutes vos fredaines...

OVIDE. Quelles fredaines, juste Dieu !

FRÉDÉRIC. Cette superbe Hollandaise, dont vous me parliez dans vos lettres, et à qui vous faisiez la cour à Rotterdam.

OVIDE. M^{lle} Willelmine Van-Poussiff, la sœur de mon associé... Ah ! mon oncle, vous vous êtes mépris... c'est elle qui s'était enflammée pour moi toute seule.... mais je jure que je n'ai jamais pu la souffrir, à cause de son effroyable embonpoint.

FRÉDÉRIC. C'est égal, il faut cacher cette liaison à M^{lle} Cornélie, elle pourrait s'en offenser... ajoutez à cela qu'elle ne paraît pas vous adorer...

OVIDE. C'est vrai... et je ne saurais deviner pourquoi elle ne m'adore pas.

FRÉDÉRIC. Parce que vous ne savez pas être aimable.

OVIDE. J'ai eu un moment cette idée-là.

FRÉDÉRIC. Si je ne m'en mêle pas, je suis sûr que le mariage manquera.

OVIDE. Que voulez-vous donc faire ?

FRÉDÉRIC. Parbleu ! je veux remplir mon devoir d'oncle jusqu'au bout, et vous donner une leçon de galanterie en faisant à la charmante Cornélie une déclaration d'amour en votre nom.

OVIDE. Ce plan me jette dans l'enthousiasme, mon cher oncle; voulez-vous m'autoriser à vous sauter au cou ?

FRÉDÉRIC. Sautez !

OVIDE, l'embrassant. J'en bondis de joie... vous me répondez de la séduire ?

FRÉDÉRIC. Je l'espère bien...

OVIDE. Ne la ménagez pas...

FRÉDÉRIC. Je crois l'entendre... entrez dans ce cabinet... écoutez, profitez, mais ne paraissez pas.

OVIDE. Non, parce que le charme serait détruit... (*Regardant à gauche.*) La voici... je m'empresse d'aller me cacher.

Il se sauve dans le cabinet à droite.

SCENE X.

FRÉDÉRIC, CORNÉLIE, OVIDE, *caché.*

CORNÉLIE, *avec timidité.* Vous êtes seul, monsieur ?.. mon père désire vous parler.

FRÉDÉRIC, *s'approchant d'elle.* Il attendra un instant, charmante Cornélie, car j'ai

une mission à remplir près de vous, et il faut que je m'en acquitte sans retard.

CORNÉLIE. Monsieur... je ne comprends pas...

FRÉDÉRIC. Monsieur est un mot bien froid... nous sommes parens... ne pourriez-vous au moins me traiter en ami?..

CORNÉLIE, *baissant les yeux.* Je n'oserais pas... votre titre d'oncle est si respectable...

FRÉDÉRIC. Ma chère enfant, je suis ennemi du respect... je n'en ai jamais demandé aux jolies demoiselles comme vous.

CORNÉLIE. Si cela vous fait plaisir, je tâcherai de vous respecter un peu moins.

FRÉDÉRIC. Et de m'aimer un peu plus... bien ! nous nous entendrons mieux.

OVIDE, *entr'ouvrant la porte.* Écoutez pour savoir ce que je vais dire de tendre à ma future.

FRÉDÉRIC. Cornélie... vous allez vous marier ?

CORNÉLIE, *avec un soupir.* Eh ! mon Dieu, oui.

FRÉDÉRIC. Avant de terminer cette affaire importante, il n'est peut-être pas inutile de vous demander si votre cœur est libre ?

CORNÉLIE, *troublée.* Je le crois...

FRÉDÉRIC. Ainsi, rien ne s'oppose à ce que vous aimiez celui qui vous aime déjà ?

OVIDE, *à part, se désignant.* Et que voilà, ci présent.

CORNÉLIE. Je serais prête à l'avouer s'il savait me plaire.

OVIDE, *à part.* C'est là le difficile !

FRÉDÉRIC. Si pour vous plaire il ne faut qu'un amour ardent, un désir passionné de faire votre bonheur, je réponds de ses intentions... il vous apprécie bien... il sait tout ce que vous méritez de tendresse et de fidélité... Enfin, c'est un amant qui vous adore, un prisonnier qui se livre à vous sans condition, et qu'un mot de votre bouche peut rendre à la vie !

OVIDE, *à part.* Admirable ! O mon oncle, que vous êtes beau !

FRÉDÉRIC, *le voyant et lui faisant des signes.* Veux-tu bien te cacher !

Ovide disparaît.

CORNÉLIE, *à part.* A la bonne heure... voilà comme on s'exprime... Ah ! si le neveu lui ressemblait !

FRÉDÉRIC. Eh bien, belle Cornélie ?

CORNÉLIE. Ah ! monsieur, je crains de me tromper... et voilà ce qui m'empêche de vous répondre.

FRÉDÉRIC, *à part, regardant Cornélie avec attention.* Est-ce que par hasard elle aurait pris le change ?.. Voyons donc, voyons donc ! (*Il s'avance tout doucement vers la porte*

du cabinet et la ferme sur le nez d'Ovide en lui di-ant :) Ne sors plus de là. (*Haut en se rapprochant.*) Daignez vous expliquer.

CORNÉLIE. Je crois à présent que j'ai eu tort de ne pas écouter mon père... Il me proposait un autre parti...

FREDÉRIC. Un autre ?

CORNÉLIE. Mais j'ai fait l'entêtée comme toutes les jeunes filles... et... tout ce que vous venez de me dire de galant et d'aimable... m'a fait sentir tout-à-coup... que je n'aimerais jamais votre neveu.

FREDÉRIC, à part. Ceci devient sérieux... Gardons-nous d'avouer que je parlais pour lui. (*Haut.*) Eh bien ! chère Cornélie, les caprices d'une jolie femme sont des lois reconnues... Il ne faut pas contraindre votre inclination...

AIR : *Depuis long-temps j'aimais Adèle.*

Avec l'amour plus d'un serment s'efface,
Avec l'hymen que d'amans préférés...
Mon neveu doit céder la place
A celui que vous choisirez.
Vous adorer est si facile...
Nommez-moi cet heureux époux !

CORNÉLIE.

Le nommer me semble inutile,
Car vous devinez que c'est vous !

FREDÉRIC. Eh quoi ! vraiment ?

CORNÉLIE.

Vous le voyez, vous voyez que c'est vous !

FREDÉRIC, se jetant à ses genoux. Ah ! vous me rendez le plus fortuné des hommes ! Je vous aimais aussi, je me sacrifiais pour mon neveu... mais à présent tout est changé... permettez que j'aille trouver votre père, et que je le supplie d'achever ce que sa charmante fille a si bien commencé.

CORNÉLIE, avec joie. Que je suis heureuse de vous avoir tout dit !..

FREDÉRIC. Laissez-moi parler le premier à M. Dufriène.. lui demander votre main, en lui racontant cet incident imprévu... Dans un instant vous viendrez nous rejoindre... Adieu... je vous attends.

Il lui baise la main, et sort vivement par la gauche.
M^{lle} Olympe, qui vient d'entrer, les a surpris.

SCENE XI.

CORNÉLIE, M^{lle} OLYMPE.

M^{lle} OLYMPE, à part. Que vois-je ? un baiser ! Serais-je encore trahie ?

FREDÉRIC, en rentrant. La Tirouflet ajournée indéfiniment !

CORNÉLIE, sans voir M^{lle} Olympe. C'est

qu'il est bien mieux !... et je serai fière de porter le nom de sa femme.

M^{lle} OLYMPE, descendant vivement la scène. Sa femme !.. Le voile est déchiré !

CORNÉLIE. Ah ! mon Dieu ! vous m'avez fait peur.

M^{lle} OLYMPE. Quoi ! c'est donc là ce M. Lagrange que vous allez épouser, mademoiselle ?

CORNÉLIE. N'est-ce pas qu'il est fort bien ?

M^{lle} OLYMPE, à part. Je suffoque.. (*Haut.*) Mais, malheureuse victime, vous n'avez pas eu le temps de le connaître... C'est un Lovelace, un Rosambert, un Antony !... qui vous abusera, vous délaissera, et s'en ira...

CORNÉLIE. Et pourquoi ?

M^{lle} OLYMPE. Parce qu'il a une ame fausse et noire... parce qu'il se joue de la sensibilité du beau sexe avec l'audace la plus machiavélique... parce que c'est un homme enfin... et que c'est tout dire...

CORNÉLIE, riant. Oh ! tout ça ne m'effraie guère... car je ne vous crois pas...

M^{lle} OLYMPE. Vous ne me croyez pas ? vous persistez à vouloir devenir la moitié d'un être aussi immoral ?

CORNÉLIE. Sans doute... avec l'agrément de mon père...

M^{lle} OLYMPE, à part. Son père !... Ils s'entendent tous. Je suis sacrifiée !.. Ça ne peut pas se passer comme ça. J'ai entré les mains des preuves terribles des trahisons de M. Lagrange.

CORNÉLIE. Des preuves !..

M^{lle} OLYMPE. Foudroyantes !... Mon parti est pris... J'ai lu Faublas, mademoiselle, il y a dans ce roman un incident bien hardi, bien téméraire... Je veux l'imiter... Il y a des positions où l'hésitation est un crime, et vous saurez avant peu jusqu'où va l'énergie d'Olympe Tirouflet...

CORNÉLIE ; effrayée. Mais, mademoiselle...

M^{lle} OLYMPE. Adieu ! Souvenez-vous que M. Lagrange ne sera jamais votre époux.

AIR de Prosper et Vincent.

Bientôt à cet arrêt
Il faudra vous soumettre,
Car je ferai connaître
Un terrible secret !

REPRISE.

CORNÉLIE.

En vain à votre arrêt
Vous voulez me soumettre,
Je crains peu de connaître
Ce terrible secret.

M^{lle} Olympe sort avec colère.

SCENE XII.

CORNÉLIE, puis OVIDE.

CORNÉLIE Elle est folle!... J'ai été troublée un instant... Mais pour oublier tout cela, allons vite retrouver mon père et M. Frédéric.

Elle se dirige vers la gauche.

OVIDE, *sortant du cabinet*. Je n'entends plus rien; elle est seule!... (*Haut.*) Cornélie!... céleste Cornélie! laissez-moi savourer votre présence!

CORNÉLIE, *s'arrêtant*. Ah!... vous étiez là, mon cousin!

OVIDE. Oui... J'écoutais ce que mon respectable oncle vous disait tout-à-l'heure...

CORNÉLIE, *à part*. Grand Dieu! (*Haut.*) et vous avez entendu tout?...

OVIDE. Non... une partie de tout... et il est impossible que vous ne soyez pas attendrie au dernier point, par tout ce qu'il vous a dit au nom de l'amour, qui tombe à vos pieds en ce moment...

Il se jette à genoux.

CORNÉLIE. Que faites-vous, mon cousin?... je ne dois pas souffrir...

OVIDE. Ni moi non plus... Je ne dois pas souffrir plus long-temps... Ainsi que ce baiser désaltère mes lèvres brûlantes...

Il lui prend la main.

CORNÉLIE, *la retirant vivement*. Laissez-moi, mon cousin... laissez-moi!...

Elle se sauve par la gauche.

SCENE XIII.

OVIDE, puis GEORGES.

OVIDE, *se levant*. Qu'a-t-elle donc?... Ah! j'y suis!... elle a peur de moi!... Innocente pudeur, va!... c'est en vain que tu te dérobes à ma bouillante audace... Je suis victorieux sur tous les points.

GEORGES, *paraissant au fond*. Le voilà!

Il descend la scène avec mystère.

OVIDE. Courons trouver le papa Dufrêne, pour régler avec lui le compte définitif de ma félicité!

Il s'avance du côté du cabinet à gauche.

GEORGES, *qui se trouve devant la porte*. Excusez, monsieur!

OVIDE, *effrayé*. Hein!...

GEORGES. Je désirerais vous dire deux mots...

OVIDE, *le regardant avec surprise*. Relativement à quoi, monsieur?..

GEORGES. Vous êtes monsieur Lagrange?

OVIDE. Je le suis entièrement depuis vingt-trois ans...

GEORGES, *à part*. C'est bien notre jeune homme! (*Haut.*) Une dame qui vous attend en bas, a des choses importantes à vous révéler avant votre mariage...

OVIDE, *à part*. Avant mon mariage!... Juste ciel! si c'était Wilhelmine Van-Pous-siff... la sœur de mon associé?... elle serait capable de m'avoir suivi jusqu'à Paris. Allons bien vite... Merci, jeune homme... j'y cours.

Il sort.

SCENE XIV.

GEORGES, *seul*.

Il n'a pas été difficile à persuader; mes hommes sont dans l'antichambre, et, suivant l'ordre de M^{lle} Tirouflet, ils sauront bien étouffer ses cris.

OVIDE, *en dehors*. Qu'est-ce que vous voulez, messieurs... Au secours!

GEORGES. Parfait! le voilà parti pour Saint-Mandé... Il ne me reste plus qu'à remettre ce billet...

SCENE XV.

GEORGES, DUFRÈNE, *sortant de la gauche*.

DUFRÈNE. Il me semble avoir entendu ici du bruit... des cris...

GEORGES. C'est moi, monsieur Dufrêne... la portière m'a dit que vous étiez chez vous... et je vous apporte cette lettre...

DUFRÈNE. Une lettre!...

GEORGES, *la lui donnant*. Voici... j'ai bien l'honneur... (*À part, en sortant.*) Allons rendre compte de ma mission!...

Il sort.

SCENE XVI.

DUFRÈNE, puis FRÉDÉRIC et CORNÉLIE.

DUFRÈNE. Qui diable peut m'écrire à cette heure-ci? (*Il regarde au bas de la lettre qu'il vient de déchiffrer.*) Pas de signature! (*Il lit.*) Comment! mon gendre prisonnier! Que signifie cette ridicule plaisanterie?... je le quitte à l'instant! (*Il va à la gauche et appelle.*) Cornélie! Frédéric!

CORNÉLIE, *paraissant, suivie de Frédéric.*
Quoi donc, mon papa?

DUFRÈNE. C'est un billet anonyme qu'on vient de m'apporter, et j'ai besoin de vos lumières pour m'expliquer.....

FRÉDÉRIC. Un billet anonyme!

DUFRÈNE, *le lui donnant.* Tenez! lisez vous-même, et nous en rirons ensuite, s'il y a lieu.

FRÉDÉRIC, *prenant le billet et à part.* Dieu! l'écriture de M^{lle} Tirouflet!

CORNÉLIE. Eh bien?

FRÉDÉRIC, *avec importance.* Non, monsieur... non, mademoiselle, si vous m'en croyez, nous ne souillerons pas nos regards en lisant une lettre anonyme.....

Il va déchirer la lettre avec indignation; Cornélie la lui arrache.

CORNÉLIE. Pardon, monsieur... moi, j'ai le défaut d'être très-curieuse.

DUFRÈNE. D'ailleurs ce n'est que pour nous en amuser.....

FRÉDÉRIC, *à part.* J'ai une peur affreuse... tâchons d'en rire...

CORNÉLIE, *lisant.* « Père aveugle! »

DUFRÈNE, *riant.* C'est moi qui suis censé ce père-là!...

CORNÉLIE. « Ne comptez plus sur votre » gendre... il est mon prisonnier! »

FRÉDÉRIC, *riant.* Ah! ah! ah!

DUFRÈNE. C'est stupide, ma parole d'honneur.

CORNÉLIE, *continuant.* « Une femme » sensible et trahie a le droit de se venger... » l'infidèle ne sera rendu à la liberté que » lorsque vous aurez lu les brûlantes lettres d'amour qu'il m'adressait jadis. »

FRÉDÉRIC, *à part.* Mes lettres!

DUFRÈNE. C'est horriblement bouffon!

CORNÉLIE. « Je vous les porterai moi-même, et nous verrons après si vous » aurez l'indélicatesse de donner votre » fille au trop aimable monstre que j'ai » entre les mains. » Quel mystère!

DUFRÈNE. Qui ça peut-il être?... Ah!... une pensée subite vient m'illuminer.....
(*A Frédéric.*) Mon ami! c'est votre coquin de neveu!

FRÉDÉRIC, *vivement.* Vous avez raison... c'est mon coquin de neveu!

Il court au cabinet, à droite, et y entre vivement.

DUFRÈNE. Quelque malheureuse qu'il aura séduite, abandonnée! O dissolution de mœurs!

FRÉDÉRIC, *revenant.* Plus de doute!... il n'est plus là!

DUFRÈNE. Il se sera enfui pour cacher ses remords, le criminel! et sa victime l'aura

saisi au passage, comme elle nous le marque.... Frédéric! cet événement me décide... ma fille est à vous... vous êtes son mari.

SCENE XVII.

LES MÊMES, M^{lle} OLYMPE.

M^{lle} OLYMPE, *qui vient d'entrer vivement par le fond.* Son mari!... lui!...

CORNÉLIE. Oui, mademoiselle!

M^{lle} OLYMPE. Les malheureux! qu'ont-ils fait?... Je m'évanouis!...

Elle tombe sur un fauteuil, et laisse échapper un paquet de lettres qu'elle tenait.

DUFRÈNE. O ciel! M^{lle} Olympe!.....

CORNÉLIE. Que signifie?...

FRÉDÉRIC, *vivement.* Attendez! j'ai un flacon..... (*A part, en s'approchant de M^{lle} Olympe.*) Dieu! mes lettres!...

Il lui fait respirer le flacon d'une main, et de l'autre prend adroitement les lettres.

CORNÉLIE. Elle revient, je crois!

FRÉDÉRIC, *à part.* Enfin je suis sauvé!

M^{lle} OLYMPE, *rouvrant les yeux.* Où suis-je?

DUFRÈNE. Ici, mademoiselle!

M^{lle} OLYMPE, *voyant Frédéric.* Grand Dieu! qui donc ai-je enlevé?

SCENE XVIII.

LES MÊMES, OVIDE, *qui vient d'entrer tout défait, sans cravate et les cheveux en désordre.*

OVIDE. Eh! Godfredom! c'est moi!

Tous. vous!...

OVIDE. Oui... c'est moi!.. et je viens vous en demander raison.

M^{lle} OLYMPE, *à part.* Quelle méprise!

DUFRÈNE. Enfin me donnera-t-on le mot de ce bizarre logogryphe?

OVIDE. Bizarre!.. dites donc atroce... infernal!.. Malheureux Ovide... à l'aide de quatre émissaires déguisés en scélérats, on s'est permis d'exercer sur ta personne un rapt inusité... on t'a ravi comme une demoiselle difficile à vivre, comme la duchesse de la Vaubalière... mais ça ne peut pas se qualifier... je ferai mes plaintes au procureur du roi... je ferai des pétitions aux chambres... bien plus, j'irai chez le commissaire de police.

FRÉDÉRIC, *riant.* Assez, mon neveu, vous tombez dans le burlesque.

M^{lle} OLYMPE. Mais comment se fait-il que monsieur soit ici?

OVIDE. Comment il se fait?.. mais où

serais-je, si par un hasard que je puis taxer d'inouï... le fiacre où j'étais mugissant n'avait pas défoncé sous moi... où serais-je?

M^{lle} OLYMPE, *froidement*. A Saint-Mandé, monsieur.

OVIDE. Il me faut une indemnité, madame, une réparation publique pour avoir été ravi par vous... c'est une invraisemblance qui n'a pas de nom!

M^{lle} OLYMPE, *à part*. Je suis couverte de confusion!

OVIDE, *très-haut*. Je suis couvert de contusions!

FRÉDÉRIC. Silence!.. laissez parler votre oncle, monsieur mon neveu... cette réparation que vous exigez, madame est prête à vous l'accorder...

M^{lle} OLYMPE. Moi, monsieur?

FRÉDÉRIC. Je veux dire que les aventures de roman peuvent avoir des conséquences très-graves... Les lois ne sont pas romanesques, mademoiselle... elles punissent le rapt, l'enlèvement... je ne sais pas au juste...

OVIDE. Et un enlèvement de mineur, encore!

DUFRÈNE. Art. 354 du Code pénal, cinq ans de réclusion... c'est clair comme deux et deux font quatre.

M^{lle} OLYMPE. Vous me faites frissonner...

FRÉDÉRIC. Rassurez-vous, un bon mariage arrange bien des choses...

M^{lle} OLYMPE. Un mariage!.. avec celui-là?

DUFRÈNE. Avec celui-ci?

FRÉDÉRIC, *bas*. Olympe, j'ai recouvré mes lettres.

M^{lle} OLYMPE, *mettant la main à sa poche*. Dieu! je suis volée!

FRÉDÉRIC, *de même*. Consentez, ou vous êtes perdue de ridicule.

OVIDE. Mais je ne peux pas, moi... et ma petite cousine?

CORNÉLIE. Pendant votre absence, votre petite cousine est devenue votre tante.

OVIDE. O kaliferchton!... on m'enlève donc tout ici... ma future, et moi-même!

FRÉDÉRIC. Il vous reste madame pour dédommagement...

M^{lle} OLYMPE. Si monsieur se sent assez de générosité... (*Bas à Frédéric.*) Il est pourtant bien effrayant!

FRÉDÉRIC, *de même*. Vous vous y ferez.

OVIDE. Mais, mon oncle...

FRÉDÉRIC. Drôle!..

OVIDE, *à part*. Il me ferait entrer dans un trou de souris.

FRÉDÉRIC, *sèverement*. Drôle, si vous refusez, je vous déshérite... et je vous donne ma malédiction!..

OVIDE. Maudit et déshérité!.. alors que votre volonté soit faite... après tout, c'est une fortune... je la mettrai dans mon commerce, et mes oignons feront le tour du monde.

DUFRÈNE. Allons, je vois que nous aurons deux nocés.

M^{lle} OLYMPE, *à part*. Je le tourmenterai tant que je le ferai maigrir tout doucement.

CHOEUR.

AIR du chœur final de *Mina*.

De la folle jeunesse
Excusons la faiblesse
Et les torts impunis ;
L'hymen la rend plus sage,
Après le mariage
Les plaisirs sont finis.

OVIDE, *au public, montrant Frédéric*.

AIR: *Il est permis de s'y tromper*. (Une Passion.)

D'un oncle que mon cœur vénère
Je fais le bonheur aujourd'hui,
Pour moi c'est presque un second père,
Et j'ose réclamer pour lui
Votre faveur et votre appui.

FRÉDÉRIC, *montrant Ovide*.

Pardonnez ses erreurs d'enfance,
Et nous corrigerons dans peu
Par les conseils et l'indulgence
Mon petit coquin de neveu. (*bis.*)

REPRISE.

De la folle jeunesse, etc.

FIN.

